



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

Pour la troisième Fête de Pâques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX.✠.XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA TROISIÈME FÊTE
DE PÂQUE.

LA solennité de ce troisième jour n'est que la continuation de celle du premier, puisque ce n'est que la même célébrité, le même Mystère, la même Fête. L'Introit de la Messe d'hier nous annonçoit le droit que nous avoit acquis le Sauveur par sa Résurrection, sur la terre promise, inondée de lait & de miel, c'est-à-dire, sur la celeste Jerusalem, doux séjour des bienheureux, à présent nôtre celeste Patrie; l'Introit de la Messe d'aujourd'hui nous découvre les principaux avantages de ce riche héritage que Jesus-Christ nous a mérité: *Aquâ sapientia potavit eos, Alleluia.* Le Seigneur leur a donné à boire l'eau de la Sagesse: cette eau vive qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Devenus les enfans adoptifs du Pere celeste, ils ne seront plus contraints comme des esclaves de se creuser des cisternes où ils ne trouvoient qu'une eau boueuse incapable de les désalterer; ils trouveront désormais

dans la maison du Pere de famille, c'est
 à-dire, dans l'Eglise, une source d'eau
 vive qui éclaircira leur esprit, & leur
 donnera l'intelligence des plus sublimes
 veritez, & le don de la Sageffe qui leur
 apprendra la voye du Ciel, & les em-
 pêchera de s'égarer. Benissons le Sei-
 gneur d'une si grande misericorde. *Fir-
 mabitur in illis, & non flectetur, alle-
 luia.* Ce don de la Sageffe ne sera point
 passager, il sera permanent dans les en-
 fans de Dieu; cette source d'eau vive ne
 tarira point dans l'Eglise. Les plus cruel-
 les persecutions, les décombres, pour
 ainsi parler, de tant de millions de corps
 de Martyrs n'ont pas pû lui faire prendre
 un autre cours; la source d'eau vive,
 cette eau salutaire de la Sageffe ne scau-
 roit se trouver dans les Sectes; elle ne
 se trouve, & ne peut se trouver que
 dans la veritable Eglise, & il n'y a que
 les enfans de cette Eglise qui en soient
 abreuvez: *Firmabitur in illis & non
 flectetur*: Benissons-en éternellement le
 Seigneur. *Et exaltabit eos in eternum,
 alleluia, alleluia.* Le monde dont la
 prétenduë Sageffe n'est que folie n'aura
 que du mépris pour les enfans de Dieu,
 qui sont veritablement les enfans de lu-
 miere; mais la Sageffe pure, sainte, &

veritable dont ils ont trouvé la source : les comblera de gloire éternellement : ne cessons de rendre des actions de graces à Dieu pour un si signalé bienfait, & chantons avec une sainte allegresse ses loüanges. *Confitemini Domino, & invocate nomen ejus, annunciate inter gentes opera ejus* : chantez les loüanges du Seigneur, invoquez son Nom, faites connoître la grandeur de ses œuvres à tous les peuples de la terre. L'Eglise ne peut contenir sa joye dans tout le tems Pascal, aussi n'a-t-elle en bouche que des Cantiques d'allegresse, d'actions de graces ; & sa reconnoissance pour le bienfait de la Redemption la porte à vouloir inspirer ses même sentimens à tous les peuples de la terre : *Annunciate inter gentes opera ejus.*

Dans l'Epître de la Messe de ce jour, on voit saint Paul prêchant aux Juifs d'Antioche de Pisidie, rejeter le crime commis en la personne de J.C. sur les Juifs de Jerusalem, qui ne connoissant point Jesus, & ne voulant pas le connoître, pour ce qu'il étoit, & n'entendant point les paroles des Prophetes qui se lisoient chaque jour de Sabbat, les avoient accomplies en le persecutant jusqu'à le faire mourir sur la croix. Mais que le troisième jour co-

Jesus crucifié par les Juifs étoit ressuscité , s'étoit fait voir à un grand nombre des freres qui étoient pleins de vie , & qui rendoient témoignage de cette verité.

La Ville d'Antioche , Capitale de la Syrie , ayant reçu la foi de Jesus Christ par la prédication des Apôtres , voyoit croître tous les jours le nombre des Fidèles , & ce fut dans cette Eglise florissante qu'ils prirent la premiere fois vers l'an 43. de Jesus-Christ , le nom de *Chrétiens*. Il y avoit dans cette Eglise plusieurs Prophetes & Docteurs parmi lesquels étoient Saul qui prit bientôt après le nom de Paul , & Barnabé. Le saint Esprit ayant choisi saint Paul , & saint Barnabé pour aller prêcher aux Gentils , les deux Apôtres partirent sans délai , & la premiere Ville où ils s'arrêtèrent fut Seleucie, Ville maritime de Syrie , peu distante d'Antioche , de là ils passerent en l'Isle de Chypre , prêchant par tout avec beaucoup de succès , & faisant par tout beaucoup de miracles. Saint Paul & saint Barnabé étant partis de Paphos s'embarquerent avec plusieurs Fidèles qui s'étoient attachez à eux. Ils gagnerent Perge Ville de Pamphylie , & passant outre , ils arriverent à Antioche

de Pisidie , où il y avoit un grand nombre de Juifs établis , qui y faisoient un grand commerce. Il y avoit dans l'Asie plusieurs Villes d'Antioche, on en compte jusqu'à douze ; celle-ci étoit en Pisidie Province de l'Asie Mineure ayant la Phrygie au Nord , & la Pamphylie au Midi. Il y avoit dans la Ville une Synagogue celebre ; les deux Apôtres ne manquerent pas de s'y rendre le jour du Sabbat. Y étant entrez , ils prirent place , & s'étant assis , ils entendirent la lecture. C'étoit la coûtume des Juifs de lire tous les Samedis dans leurs Synagogues un Chapitre de la Loi , & d'y ajouter la lecture de quelque endroit des Prophetes. Ensuite celui qui presidoit à l'assemblée invitoit quelqu'un , & surtout les Etrangers , à faire une instruction au peuple sur ce qui venoit d'être lû. Après la lecture ordinaire , celui qui presidoit envoya aux deux Apôtres que s'ils avoient quelque mot de consolation à dire au peuple, on les entendroit avec plaisir. Alors saint Paul se leva , & marquant de la main qu'on fit silence : *Manu silentium indicens* : leur fit ce discours qui est contenu dans cette Epître.

*Viri fratres , filii generis Abraham
& qui in vobis timent Deum* : c'est à

vous, mes freres, enfans de la race d'Abraham, & à vous qui craignez Dieu, (ces paroles s'adreffoient aux Profelytes, & aux Gentils, qui croyoient au vrai Dieu, & qui se trouvoient le Samedi dans les Synagogues pour s'instruire & pour entendre parler de la Loi,) c'est à vous à qui j'adrefse ma parole. Vous sçavez que Dieu a toujors été le Protecteur particulier de nôtre Nation, qu'il a choisi & aimé nos Peres, jusqu'à leur donner la preference sur tous les autres peuples du monde. Vous n'ignorez pas toutes les merveilles qu'il a faites en faveur de ce peuple choisi. Que de prodiges pour les tirer de la servitude d'Egypte; avec quelle bonté supporta-t-il leur conduite dans le Desert l'espace de quarante ans. Que de victoires remportées, que d'ennemis vaincus pour les mettre en possession de la terre promise. Quelle protection mieux marquée que sous le gouvernement des Juges pendant près de quatre cent cinquante ans! mais quelle bonté sous le regne des Rois, & sur tout sous celui de David ce Roi selon son cœur! c'est de sa race que Dieu selon sa promesse a fait naître pour Israël un Sauveur, qui est Jesus, dont Jean-Baptiste a annoncé la venuë, cet admirable

Précurseur du Messie, promis depuis tant de siècles, n'a rien oublié pour faire connoître ce divin Sauveur qu'il annonçoit. Vous ne me connoissez pas, disoit-il aux Juifs qui alloient en foule dans le Désert pour l'entendre; vous me prenez pour le Messie, je ne le suis point; c'est celui qui va paroître après moi, dont je ne suis pas digne de délier les souliers. Il parloit non-seulement à ses Auditeurs, mais encore à vous, mes chers Freres, dignes enfans d'Abraham, c'est à vous, autant qu'à eux, qu'il adressoit cette parole de salut. Aussi est-ce à vous que la parole éternelle, le Verbe divin a été envoyé: *Vobis Verbum salutis huius missum est.* Il s'étoit déjà assez manifesté par les Prophetes, dont vous lisez les prédictions tous les jours de Sabbat dans vos Synagogues. Enfin on l'a vû, on l'a entendu lui-même, & les miracles éclatans qu'il a fait, démonstroient assez ce qu'il étoit: mais quoi qu'il fût venu dans son propre heritage, il n'a point été reçu par les siens. Le peuple de Jerusalem & ceux qui en étoient les Chefs, n'ont pas voulu le reconnoître pour le Messie, & ils ont accompli, même en le condamnant, les paroles des Prophetes qui se lisent tous

les jours de Sabbat ; & par une impieté , une injustice qui n'a jamais eu de semblable ; sans rien trouver en lui qui méritât la mort , ils demanderent à Pilate de le faire mourir. Ils ont par là exécuté entièrement , sans le sçavoir , tout ce qui avoit été prédit de lui dans les Livres des Prophetes ; & en le rassasiant d'oprobres , & en le faisant expirer sur la croix , ils ont aussi , sans le vouloir , servi en quelque façon à sa gloire ; car ayant été mis dans le tombeau , Dieu l'a ressuscité dès le troisième jour , & sa mort a été & nôtre salut & son triomphe. Cette nouvelle est incontestable , elle a autant de témoins qu'il avoit de Disciples. Tous ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jerusalem , l'ont vû plusieurs fois depuis sa Resurrection ; & ils en rendent encore à present un témoignage public , & irréprochable. Ce mystere a été la consommation du grand ouvrage de la redemption des hommes , qui fut autrefois promise à nos Peres , & que nous vous annonçons aujourd'hui. La promesse est accomplie par la resurrection de Jesus-Christ , laquelle est un gage & une assurance de la nôtre. La resurrection du Sauveur est l'accomplissement , & comme l'abregé des promes-

ses. C'est en effet la preuve des autres mysteres, le fondement des veritez que nous croyons, le gage & comme les arrhes des biens que nous avons droit d'attendre.

L'Evangile du jour, est le recit que saint Luc fait de l'aparition de Jesus ressuscité, à tous ses Apôtres, & ses autres Disciples ensemble, vers le commencement de la nuit, après que les Voyageurs d'Emmaus furent retournez à Jerusalem, & qu'ils eurent raconté ce qui leur étoit arrivé dans leur voyage. C'étoit la cinquième apparition de ce premier jour de sa Resurrection.

Le Sauveur avoit apparu ce jour-là à Magdelaine, à ses Compagnes lorsqu'elles revenoient du Sepulcre, à saint Pierre, & aux deux Disciples qui étoient allez à Emmaus; mais il ne voulut pas laisser passer le jour, sans accorder à tous les Apôtres, & aux Disciples assemblez, la même grace. Ceux d'Emmaus ne faisoient que d'arriver, & ils avoient à peine raconté à toute l'Assemblée leur heureuse aventure, que Jesus-Christ parut au milieu d'eux. Il étoit entré dans la Salle, toutes les portes étant fermées, c'étoit le soir du Dimanche même de la Resurrection; il étoit nuit, & ils étoient

94 E X E R C I C E S

sur le point de se mettre à table : mais auparavant ils avoient eu soin de bien fermer toutes les portes , de peur d'être surpris & maltraitez par les Juifs. Ce fut donc en ce tems-là que le Sauveur parut tout à coup au milieu d'eux. Il les salua, selon sa coutume , en leur disant : la paix soit avec vous : c'est moi , ne craignez point. Ils avoient besoin d'être rassurez , parce qu'encore que cette visite si peu attendüe les réjouiût , & relevât leur esperance ; néanmoins une si subite apparition les avoit effrayez , & la crainte les avoit si fort saisis , qu'ils s'imaginoient voir un phantôme , ou un esprit revêtu comme les Anges, d'un corps apparent , ou emprunté. Le Sauveur ne l'ignoroit pas , aussi les rassura-t-il avec une bonté & une affabilité charmante : ne craignez rien mes enfans , leur dit-il , & ne vous abandonnez pas à toutes ces pensées qui vous troublent, & qui augmentent vôtre frayeur : *Quid turbati estis , & cogitationes ascendunt in corda vestra ?* Vous ne pouvez comprendre qu'un corps puisse entrer , les portes étant fermées , & vous imaginant de ne voir en moi qu'un esprit, vous craignez d'être trompez : non, mes enfans, rassurez-vous , je suis vôtre Sauveur , vôtre

Bon Maître, vôtre Pere ; ce corps que vous voyez, n'est point un corps fantastique ou étranger, c'est le même corps qui a été cloué à la croix, voyez-en encore dans mes mains, & dans mes pieds les cicatrices : ne vous en fiez pas à vos yeux : portez-y la main, touchez ce Corps, & convainquez vous que ce n'est ici ni une fascination dans vos yeux, ni un air configuré en un corps, mais que c'est ici un corps palpable, un corps réel, que c'est mon propre Corps composé de chair & d'os, ce qu'un esprit ne scauroit avoir, ni contrefaire. Après quoi relevant le bas de sa robe, il leur montra ses pieds & ses mains. Il y a tout sujet de croire que les Apôtres & les Disciples toucherent effectivement, & manierent le Corps de Jesus-Christ. Le peché de saint Thomas, dit un sçavant Interprete, ne fut pas d'avoir crû, après avoir vû ; mais d'avoir refusé de croire, s'il ne voyoit, & de ne s'être pas rendu au témoignage de tous les Disciples. Dans la joye qu'ils avoient, dit l'Evangile, ils ne croyoient point encore, & étoient tout étonnez. Une trop grande joye subite, suspend l'esprit, & le raisonnement, & inspire même une espeece de défiance ; on ne peut se persuader

qu'on possède réellement ce qu'on desire trop; la possession subite d'un bien qu'on souhaitoit ardemment, & qu'on n'osoit presque plus esperer, fait ordinairement qu'ons'en rapporte à peine à ses propres yeux; telle étoit la disposition des Apôtres: *Illis non credentibus pro gaudio*, c'est la trop grande joie qui les empêche de croire: ces paroles marquent plus de joie & d'émotion dans leur cœur, que de défiance & d'incrédulité dans leur esprit. La peine qu'ont les Apôtres & les Disciples à se rendre aux preuves si visibles de la resurrection du Sauveur, a beaucoup plus servi à rendre incontestable la verité de ce mystere, qui n'auroit pû faire une précipitée crédulité: mais le Sauveur voulant achever de les convaincre, leur demanda s'ils n'avoient point là quelque chose à manger: *Habetis hic aliquid quod manducetur?* aussitôt ils lui presenterent d'un poisson rôti, & un raïon de miel. Quoique dans l'état glorieux où étoit le Sauveur; il n'eût pas besoin de nourriture, il mangea veritablement pour convaincre ses Apôtres de la realité de son Corps. *Quod manducavit*, dit saint Augustin, *potestatis fuit, non egestatis*. Qui n'admira ici la bonté & la complaisance infinie du
Sauveur

Sauveur envers tous ses Disciples. Non content de s'être manifesté à quelques-uns en particulier, il se fait voir à tous. Il se prête, & s'accommode à leur foiblesse, il les convainc de la vérité de sa Resurrection par toutes les voyes qu'ils peuvent exiger. Il se montre, il leur parle, il les rassure, il repond à leurs difficultez, il résout leurs doutes, il veut qu'on s'assure par ses yeux, & par ses mains de la réalité de son Corps, il boit & mange avec eux, quoiqu'il n'eût besoin ni de l'un ni de l'autre. Avons-nous la même condescendance, la même complaisance pour les foibles ? Mon Dieu, quand est-ce que nous apprendrons du Sauveur à être doux & humbles de cœur comme lui.

Ce que saint Luc raconte de Jesus-Christ dans la suite de l'Evangile de ce jour, peut être regardé comme le précis des instructions que le Sauveur donna à ses Apôtres, dans les entretiens qu'il eut avec eux dans la suite. Il est probable cependant que dans cette apparition, il leur en toucha quelque chose en general. Jesus-Christ voyant donc les Apôtres & les Disciples revenus de leur étonnement, & se rassurer en sa présence : si vous rappelez dans votre

esprit, leur dit-il, ce que vous m'avez entendu dire lorsque j'étois avec vous avant ma mort, vous vous souviendrez que j'ai prédit tout ce qui est arrivé; qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Propheties, & dans les Pseaumes s'accomplît. Il leur ouvrit alors l'esprit pour qu'ils entendissent les Ecritures. En effet, ce n'est pas assez que Dieu nous parle dans les Ecritures, il faut qu'il nous en donne aussi l'intelligence; c'est ce que fit alors le Sauveur en faveur de ses Apôtres & de ses Disciples; en parlant à leurs oreilles, il éclairoit leur esprit, & leur faisoit comprendre ce qu'ils n'avoient jamais pû croire, ni même penser, qu'il falloit que le Christ, que le Messie souffrît tout ce qu'ils avoient vû souffrir au Sauveur: affrons, calomnies, opprobres, dérisions, flagellation cruelle, crucifiement ignominieux, autant que douloureux; qu'il falloit enfin qu'il mourût sur la croix, qu'il fût mis dans le Sepulcre, & qu'au troisième jour, il ressuscitât. Voilà, leur dit-il, à quelles conditions Dieu mon Pere vouloit que j'entrasse dans ma propre gloire; ce n'étoit que par mes souffrances, & par ma mort, que je devois

être le Sauveur des hommes, & par ma glorieuse Resurrection j'ai triomphé de tout l'Enfer, & de la mort même, & j'ai ouvert le Ciel à ces mêmes hommes à qui il étoit fermé par le peché que j'ai expié. Voilà ce que je veux que vous alliez prêcher à toutes les nations du monde; les exhortant à la penitence, & leur promettant de ma part, & en mon nom, la remission de leurs pechez. Le Sauveur veut que ses Apôtres prêchent à tous les hommes la remission des pechez, mais en même-tems la penitence; car point de pechez pardonnez, sans une penitence sincere; sans penitence, nulle remission des pechez.

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

DEus, qui Ecclesiam tuam novo semper foetu multiplicas: concede famulis tuis; ut sacramentum vivendo teneant, quod fide perceperunt. Per Dominum, &c.

ont reçûe par la foi. Par nôtre-Seigneur, &c.

O Dieu qui renouvellez sans cesse vôtre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez; faites s'il vous plaît que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne, la grace du Baptême qu'ils ont reçûe par la foi. Par nôtre-Seigneur, &c.

L'ÉPI TRE.

Leçon tirée du Livre des Actes des
Apôtres. Chap. 13.

IN diebus illis: Surgens Paulus, & manu silentium indicans, ait: viri fratres, filii generis Abraham, & qui in vobis timent Deum, vobis verbum salutis hujus missum est. Qui enim habitabant Jerusalem, & principes ejus, ignorantes Jesum, & voces Prophetarum, quae per omne sabbatum leguntur, judicantes, impleverunt: & nullam causam mortis invenerunt in eo, petierunt à Pilato, ut interficerent eum. Cumque consummassent omnia, quae de eo scripta erant, deponentes eum de ligno, posuerunt eum in monumento. Deus vero suscitavit eum à mortuis tertia die: qui visus est per dies multos his, qui simul ascenderant cum eo de Galilea in Jerusalem: qui usque nunc sunt testes ejus ad plebem. Et nos vobis annuntiamus eam, quae ad Patres nostros repromissio facta est: quoniam hanc Deus adimplevit filiis nostris, resuscitans

EN ces jours-là: Paul se leva, & marquant de la main qu'on fit silence, mes Freres, enfans de la race d'Abraham, c'est à vous, & à ceux qui craignent Dieu parmi vous, que s'adresse cette parole de salut. Car ceux qui habitoient Jerusalem, & ceux qui en étoient les chefs, ne reconnoissant point Jesus, ont accompli même en le condamnant, les paroles des Prophetes, qui se lisent tous les jours de Sabbat: & sans rien trouver en lui qui méritât la mort, ils demanderent à Pilate de le faire mourir. Et après qu'ils eurent executé entièrement tout ce qui avoit été écrit de lui, il fut ôté de la croix, & mis dans le tombeau. Mais Dieu le ressuscita le troisième jour: & il apparut durant plusieurs jours à ceux qui l'avoient suivi de Galilée à Jerusalem: lesquels jusqu'à cette heure, rendent témoignage de lui au peuple. Nous vous annonçons donc que la promesse faite à nos peres, Dieu l'a accomplie pour nous qui sommes leurs enfans, en

Jesum Christum Domini resuscitant *Jesum - Christum*
num nostrum. nôtre-Seigneur.

Saint Luc nous represente dans les Actes des Apôtres, l'accomplissement de plusieurs choses que le Fils de Dieu avoit prédites: la descente du Saint-Esprit, le changement prodigieux qu'il a operé dans l'esprit & dans le cœur des Apôtres, & en particulier le témoignage frequent qu'ils ont donné de sa resurrection.

R E F L E X I O N S.

Ceux qui habitoient Jerusalem, & ceux qui en étoient les Chefs, ne reconnoissant point Jesus, ont accompli même en le condamnant, les paroles des Prophetes. Les Juifs livrent Jesus à la mort, afin de le faire passer pour un séducteur; ils ont recours aux Gentils, pour rendre sa mort plus ignominieuse, & lui plus criminel aux yeux des peuples; ils prennent les précautions les plus sûres, les plus étudiées, pour empêcher que ses Disciples ne pussent l'enlever du tombeau; ils en ferment l'entrée avec une pierre, qui seule rendoit presque impossible cet enlèvement; ils y mettent le sceau public, & mettent au tour du tombeau un corps de Garde. Il n'en fal-

loit pas tant pour en éloigner une poignée de pêcheurs, qui n'osoient pas même se montrer après la mort de Jesus-Christ, bien loin de penser seulement à approcher du sepulcre. Et ce suplice même qui est l'accomplissement des Propheties, le fait reconnoître pour le Messie; & toutes ces mesures prises par un raffinement de précaution, deviennent la preuve la plus convaincante de sa resurrection; & ces soldats si vigilans sont les premiers predicateurs, & les herauts de son triomphe. Vains projets des hommes, ce ne sont que folie & que foiblesse, quand ils sont formez contre vous, ô mon Dieu. Les Princes des Prêtres, les Docteurs de la loi, les Oracles du conseil, les chefs du peuple, pouvoient-ils prendre des mesures plus justes pour empêcher, pour prevenir tout ce qui pouvoit favoriser la créance de la resurrection du Sauveur? Quelle prévoyance plus sage, quelles précautions plus efficaces contre la fourberie, contre la ruse, contre les artifices? mais que peut toute la prudence mondaine, contre les desseins de la Providence & de la sagesse de Dieu. Tout cela sert merveilleusement à prouver invinciblement, & à publier uni-

verfellement la verité de ce myftere. Sageffe humaine , quand celferas-tu d'im-
 pofer ? & nous , quand celferons-nous
 d'être les dupes des illufions de nôtre
 efprit , & de nos foibles lumieres ? Sur-
 quoi portent tous ces ambitieux deffeins ?
 tous ces plans vafte & pompeux de for-
 tune ? confultons ces rêveries profondes,
 ces meditations deffechantes , cette étu-
 de fombre & continuelle d'un homme
 qui veut s'avancer , d'une perfonne qui
 veut faire fortune ? Parcourez tous les
 états , dans le commerce , comme à la
 Cour , chez les grands , comme parmi
 le peuple : fageffe humaine , propre in-
 duftrie , appui des hommes , faveur , ha-
 bileté ; voilà les idoles à qui on offre de
 l'encens , l'Oracle qu'on confulte , &
 en qui on met toute fa confiance ; pour
 le Seigneur , il n'eft compté pour rien.
 Ces gens d'affaires embarquez fur une
 mer pleine d'écueils , & celebre en nau-
 frages , confultent-ils beaucoup le Sei-
 gneur , avant que de s'expofer en pleine
 mer ? toutes ces perfonnes qui fe forgent
 rant de fyftemes d'agrandiffemens & de
 fortune , s'adreffent-ils à Dieu dans
 toutes leurs ambitieufes entreprifes ?
 Helas ! on n'y penfe pas ; parce qu'on
 compte peu fur fes fecours , & fur la

protection. Tous les moyens humains sont mis en œuvre, on laisse aux devots à se ménager les divins, sur lesquels ils comptent. Que les Payens ne s'appuyent que sur leur prudence : on n'en est pas surpris ; ils ont pour divinité la fortune ; mais que les Chrétiens ayent la même conduite : ne doit-on pas crier à l'impiété, à l'irreligion. Et l'on s'étonne après cela de toutes les étranges revolutions qui arrivent : étonnons-nous encore plus de celles qui n'arrivent pas ; c'est à l'autre vie que Dieu en reserve le châtement.

L'ÉVANGILE.

*La suite du saint Evangile selon saint
Luc. Chap. 24.*

I*n illo tempore: Stetit
Iesus in medio disci-
pulorum suorum, & di-
xi eis: Pax vobis: ego
sum, nolite timere. Con-
turbati verò, & conter-
riti, existimabant se spi-
ritum videre. Et dixit
eis: quid turbati estis,
& cogitationes ascen-
dunt in corda vestra?
Videte manus meas, &
pedes, quia ego ipse
sum: palpate, & vide-
te: quia spiritus carnem*

E*n ce tems-là, Iesus
parut au milieu d'eux,
& leur dit: la paix soit sur
vous: c'est moi, ne crai-
gnez point. Mais dans le
trouble & la frayeur où
ils étoient, ils s'imagi-
noient voir un esprit. Et il
leur dit: quel est le sujet
de vôtre trouble? & pour-
quoi ces pensées vous vien-
nent-elles? voyez mes
mains, & mes pieds: c'est
moi-même, touchez &
voyez, un esprit n'a ni*

& ossa non habet, sicut
 me videtis habere. Et
 cum hoc dixisset, ostendit
 eis manus, & pedes.
 Adhuc autem illis non
 credentibus, & miranti-
 bus pro gaudio, dixit:
 habetis hic aliquid,
 quod manducetur? At
 illi obtulerunt ei partem
 piscis assi, & farum
 mellis. Et cum mandu-
 casset coram eis, sumens
 reliquias, dedit eis. Et
 dixit ad eos: Hæc sunt
 verba, quæ locutus sum
 ad vos, cum adhuc es-
 sem vobiscum, quoniam
 necesse est impleri om-
 nia, quæ scripta sunt
 in lege Moysi, & Pro-
 phetis, & Psalmis de
 me. Tunc aperuit illis
 sensum ut intelligerent
 Scripturas. Et dixit eis:
 quoniam sic scriptum
 est, & sic oportebat
 Christum pati, & re-
 surgere à mortuis ter-
 tiâ die, & prædicari in
 nomine ejus poeniten-
 tiam & remissionem peccatorum in omnes gentes.

chair, ni os, comme vous
 voyez que j'en ai. Mais
 comme dans la voye qu'ils
 avoient, ils ne croyoient
 point encore, & étoient
 tout étonnez, il leur dit:
 avez-vous là quelque cho-
 se à manger? ils lui pre-
 senterent d'un poisson rô-
 ti, & un rayon de miel;
 en ayant mangé en leur
 presence: il prit ce qui
 restoit, & le leur donna.
 Puis il leur dit: voilà ce
 que je vous disois, étant
 encore avec vous, qu'il
 falloit que tout ce qui a
 été écrit de moi dans la loi
 de Moïse, dans les Prophe-
 res, & dans les Pseaumes,
 s'accomplît. Il leur ouvrit
 alors l'esprit, pour qu'ils
 entendissent les Ecritures.
 Et il leur dit: il est écrit
 ainsi, & il falloit que le
 Christ souffrît de la sorte,
 qu'il ressuscitât le troisié-
 me jour, & qu'on prêchât
 en son nom la penitence,
 & la remission des pechez
 parmi toutes les nations.

MEDITATION.

Des marques de la véritable resurrection spirituelle.

PREMIER POINT.

CONsiderez que les marques sûres de la véritable resurrection spirituelle, sont, pour ainsi dire, les effets de la resurrection. La resurrection de Jesus-Christ à la vie glorieuse, est le modèle de nôtre resurrection à la vie nouvelle. La resurrection de Jesus-Christ renferme deux choses : un changement d'état, & la constance dans cet état. Aussi nôtre resurrection à la vie nouvelle, doit particulièrement renfermer un changement d'état : c'est pour cela que saint Paul nous dit, que pour participer à la resurrection de Jesus-Christ, il faut comme lui marcher dans une nouvelle vie, en nous revêtant de l'homme nouveau. Que sert-il de pleurer, de gemir, d'accuser ses pechez, de s'humilier par la penitence, si l'on ne change de vie. Pleurs steriles, vains gemissemens, confession infructueuse, sacrilege, si l'on ne sort

pas de l'état de peché. Ce n'est pas même assez de changer d'état, la resurrection à la vie nouvelle, doit renfermer la constance dans cet état, & la perseverance, Jesus-Christ étant ressuscité ne meurt plus. De même, si nous sommes véritablement ressuscitez à la grace, nous ne devons plus mourir par le peché. Mais à l'exemple de la resurrection du Sauveur, la nôtre doit être accompagnée de la vie dans la grace. Si vous êtes ressuscité véritablement à la vie nouvelle, vous ne devez plus vivre que pour Dieu, & dans la grace & l'amitié de Dieu. L'écriture fait mention de trois sortes de resurrections: la premiere est celle de Samüel, qui par un enchantement, sembla paroître ressuscité à Saül. Il étoit aisé de s'y méprendre; aussi s'y méprit-il; & ce qu'il voyoit, & croyoit être Samüel, se trouva peu après n'être dans la réalité, qu'un phantôme. Telle est la resurrection pretendüe d'un grand nombre de pecheurs, qui dans ces fêtes semblent être ressuscitez, parce qu'ils semblent avoir detesté leurs pechez: mais cette apparente resurrection disparoît avec les ceremonies de la fête. La seconde, fut la resurrection du Lazare. Elle étoit veritable, mais elle étoit impar-

faite , puisque Lazare n'étoit véritablement ressuscité que pour mourir ; & telle est la resurrection d'un grand nombre de gens , qui étant véritablement ressuscitez à la grace , dans ces fêtes de Pâque , par une sincere penitence , ne perseverent pas , & retombent dans le peché , auquel ils avoient renoncé. Enfin , la troisième sorte de resurrection , est celle de Jesus-Christ , seule véritable & parfaite , qui seule doit être le modèle de la nôtre si nous voulons , puisque Jesus-Christ est le seul qui soit véritablement ressuscité pour ne plus mourir. Qu'on est à plaindre quand on fait beaucoup de frais à pure perte. Considerons à quelle de ces trois sortes de resurrections la nôtre est semblable. Beaucoup de confessions à Pâque : y a-t-il beaucoup de conversions ? Bon Dieu , que de resurrections apparentes ! que de resurrections imparfaites ! & combien peu de véritables & parfaites resurrections ! Jugeons-en par les effets qui en font la preuve.

S E C O N D P O I N T .

Considerez que ce n'est pas assez d'être véritablement ressuscitez à une vie

nouvelle par la grace , il faut prendre tous les moyens pour conserver cette nouvelle vie , & prévoir , & éviter tout ce qui peut la faire perdre ou l'affoiblir. Une des causes ordinaires de nos rechûtes, c'est que nous comptons un peu trop sur nos résolutions , sur nôtre ferveur , sur nôtre disposition présente. Semblables à ceux qui ont été dangereusement malades, qui ayant recouvert les premières forces , & une nouvelle vigueur , comptent si fort sur leur santé , qu'ils s'exposent sans crainte aux plus grands dangers de la perdre ; nulle réserve, nul régime de vie si nécessaire pour conserver son embonpoint. On suit son appétit, on commet bien des excès , on s'expose sans précaution à un air froid, souvent même contagieux ; on diroit qu'on ne doit plus mourir , parce qu'on a été plus dangereusement malade ; on ne se refuse rien, on brave tout , & l'on meurt à la première rechûte qu'on a accélérée par ses indiscretions , & son imprudence. Faites l'application : l'analogie est parfaite. D'où viennent tant de funestes rechûtes après les saintes fêtes de l'âque ? de nôtre fausse sécurité , de nos indiscretions , de la facilité , de l'imprudence , de la temerité avec laquelle on s'ex-

pose sans preservatif au danger. On est ressuscité à la grace par une penitence salutaire, on a recouvert une nouvelle vie, on sent une nouvelle ferveur, on goûte Dieu, on a de la devotion; ces marques de santé & d'une renovation spirituelle, sont peu équivoques. Les passions dorment, & l'ennemi du salut n'ose pas remuer; mais il n'est pas moins attentif à nôtre perte. Dans cette sécurité, & avec de si bonnes dispositions, on ne se défie plus de rien. On retourne dans le grand monde, on s'expose à un air corrompu, on se trouve indifferemment dans toutes sortes de compagnies. A Dieu ne plaise qu'on aye de mauvais motifs; on est toujours dans la spécieuse resolution d'être à Dieu, & de tout sacrifier pour se conserver dans l'innocence. A la verité, le peché grief fait horreur, mais on n'est plus effarouché des fautes legeres. On rentre, pour ainsi dire, dans le monde, & dans ses parties de plaisirs, on s'apriivoise avec les objets, on fait des indiscretions en fait de divertissemens, on n'est plus si rigide observateur de son reglement de vie. On se dispense de bien des pratiques de devotion, on n'approche plus si souvent des Sacremens, & l'on ne garde plus ses

sens avec tant de vigilance. La conscience fait des reproches à la vérité, mais la volonté qu'on a de perséverer rassure. Enfin, nôtre propre cœur nous trahit. On meurt sans presque s'appercevoir qu'on est malade; & l'on perd dans un moment tous les avantages de sa resurrection.

Ne permettez pas, Seigneur, que ce dernier malheur m'arrive. Faites par vôtre miséricorde que je sois continuellement dans le tremblement, & dans la crainte de perdre la grace; je vous promets moyennant le secours de cette grace d'avoir autant d'horreur des occasions du peché, que du peché même.

Aspirations devotes durant le jour.

Confige timore tuo carnes meas, à judiciis enim tuis timui. Psal. 118.

Permettez mon ame & ma chair de vôtre crainte, afin que j'évite vos terribles jugemens.

Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Christus. Gal. 1.

Je vis, non ce n'est plus moi-même qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit en moi.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **P**lus les marques de nôtre résurrection sont consolantes, plus est-il de nôtre intérêt d'en rendre les fruits éternels. Vous voilà délivré du démon, vous voilà guéri, disoit le Sauveur, à ceux en faveur de qui il venoit de faire ces miracles : *noli amplius peccare*. Ne retombez plus dans le peché, de peur que quelque chose de pis ne vous arrive. Voilà ce que vous dit le Sauveur ; & ce que vous devez vous dire sans cesse à vous-même. Pour éviter ce malheur, prenez toutes les mesures nécessaires pour vous conserver dans cette nouvelle vie, que vous avez reçüe par vôtre résurrection. Soyez continuellement en garde ; souvenez-vous que vous êtes en païs ennemi, & sur une mer celebre par les naufrages. Ne perdez jamais le Ciel de vûë ; fuyez jusques aux moindres occasions de peché, & défiez-vous de vous-même.

2°. Outre la fuite de tout ce qui peut vous être une occasion de peché, outre une fidelité constante à tous vos exercices de pieté, & une délicatesse exquise de conscience. Approchez souvent des

Sacremens , ayez une devotion tous les jours plus tendre envers la Sainte Vierge , & pour vôtre Ange Gardien ; cette constante devotion est un puissant moyen pour obtenir de Dieu la grace si necessaire de la perseverance. Pensez souvent à ce que vaut la grace , qui est le prix de tout le sang de Jesus-Christ : quel malheur de la perdre ! c'est un trésor : gardez-vous bien de l'exposer, conservez-le avec soin ; & sacrifiez tout , biens , honneur, santé, la vie même, plutôt que de perdre la grace. Demandez tous les jours la perseverance, & la grace finale ; c'est un pur don de Dieu qu'il faut demander tous les jours.

